

Se rassembler, écrire, transmettre ¹

Initier le Bulletin freudien a été certainement dans l'après-coup un moment fort du groupe belge de l'Association Freudienne qui est devenu par la suite l'Association Freudienne de Belgique. Moment fort parce qu'il a réussi à réunir autour d'un objectif commun des personnes qui n'étaient pas au départ préparées à travailler ensemble. Il faut rappeler que tout en se connaissant, les premiers membres de ce qui est devenu l'AFB n'étaient pas prédisposés à se retrouver rassemblés autour de Charles Melman.

La démission de certains de l'Ecole Belge de Psychanalyse vu l'absence de référence claire à l'enseignement de Lacan et le refus de répondre positivement à la requête de Lacan d'adhérer à ce qui est devenu l'École de la Cause freudienne a laissé quelques jeunes analystes de l'époque en rade. Certains parmi ceux-ci ne voulaient pas se regrouper autour d'un maître parisien et constituèrent le groupe belge devenu par la suite celui du Questionnement Psychanalytique. D'autres se sont retrouvés autour de Melman et ont d'ailleurs organisé sa venue régulière à Bruxelles pour tenir un enseignement et assurer des conférences ainsi que des contrôles.

C'est donc en profitant de sa présence qui n'a jamais cherché à imposer quoi que ce soit à notre organisation belge que nous nous sommes retrouvés entre nous, à quelques-uns rapidement rejoints par quelques autres : il s'est aussitôt agi de trouver une façon de soutenir un travail collectif et la publication d'un bulletin – au départ bien modeste – et de recueils de textes à l'époque quasi introuvables

1. Titre de la rédaction à ces trois petits textes de ceux qui ont eu la charge du *Bulletin Freudien*.

a très vite constitué pour le groupe une colonne vertébrale.

La rédaction en commun de quelques éditoriaux a été en effet d'emblée une manière de soutenir aussi bien la nécessité pour chacun de nous énoncer que celle de nous confronter à nos inéluctables différences. Le souvenir de ces soirées passées ensemble pour écrire une dizaine de lignes que chacun de nous pouvait entériner reste pour moi encore très vivant. C'est aussi évidemment la production d'un écrit dont il s'agit de prendre la mesure pour voir comment dans l'après-coup ce bulletin nous a fait oeuvrer collectivement.

Pour le dire succinctement, en l'absence d'un leader effectif – je rappelle que Melman n'a jamais imposé quoi que ce soit à notre organisation – comment constituer un fonctionnement qui ne se laisse pas paralyser par la contrainte du consensus fut-il démocratique ? La fonction de la place d'exception, du corps que quelqu'un veuille bien lui prêter et de la nécessaire inscription qui en résulte devraient nous donner à penser en ces temps à cet égard plutôt difficiles.

Jean-Pierre Lebrun

Le « Bulletin Freudien » : dans l'après coup d'un parcours

Durant les premiers temps, la construction d'un numéro du « Bulletin Freudien » prenait forme autour de la publication des conférences organisées par l'AFB.

L'écriture du bulletin relevait alors pour l'essentiel de la *transcription* : ce passage à l'écrit de la parole dans le respect le plus grand de ce qui avait été prononcé.

Ainsi charpenté, le bulletin recueillait, en plus, quelques interventions de membres de l'AFB/AFI² prononcées, le plus souvent, lors des journées d'études.

A contrario, ces textes-là étaient des écrits... lus lors des journées.

Transcription, cueillette – étymologiquement liée à la lecture, notons-le – et artisanat³ : tels étaient les maître mots de sa construction.

Ainsi, le bulletin « rendait compte », comme dans un deuxième tour, du

-
2. L'Association Freudienne Internationale (AFI) devenue, ensuite, Lacanienne Internationale (ALI).
 3. Voire bricolage : parce qu'en ces temps, on n'était jamais de trop pour lire, relire, coller et couper, diffuser, vérifier l'orthographe, etc.

travail, largement partagé, des conférenciers. Et parmi eux, il faut souligner la place toute particulière des conférences de Charles Melman, épine dorsale des bulletins voire des activités de l'Association qui, elles, prenaient néanmoins les directions les plus variées.

Le troisième temps visait à rendre vive l'*inscription* de ces travaux au sein de l'institution : régulièrement, lors des « ateliers », les auteurs étaient mis à la question par les membres de l'AFB. Retour sur « l'écrit ».

Peu à peu, l'idée plus ambitieuse de développer une « politique éditoriale » du Bulletin s'avéra opportune : *choisir* un thème, clinique ou de société, *susciter* la réflexion, *solliciter* des collègues de l'Association Freudienne de Belgique ou d'autres groupes et travaillant en Belgique, voire des collègues de l'Association Freudienne Internationale, nous parut de nature à développer une « politique de l'écriture » à l'Association Freudienne de Belgique.

Le bulletin de l'Association freudienne de Belgique devenu « Bulletin Freudien » adjoignait à sa mission de « revue », scribe des activités de l'AFB, celle d'*initier* l'échange écrit.

L'écrit dans le « Bulletin Freudien » quitte, alors, progressivement son style de transcription au profit d'un *acte* d'écriture où la solitude qui lui est propre, se met en dialectique avec le « comité de rédaction », d'abord, avec ses lecteurs, ensuite.

Avec la disparition des « conférences » au profit des « après-midi cliniques », le Bulletin Freudien se fit donc moins l'écho des « ténors », mais lieu d'inscription de la diversité des pratiques psychanalytiques de la cure et du « hors cure » à l'Association. Et ailleurs.

Corollairement, la décision d'inclure l'abonnement au « Bulletin Freudien » dans la cotisation à l'Association Freudienne de Belgique marque en quelque sorte ce passage : le bulletin n'est plus seulement l'organe de diffusion de ce qui s'y élabore, laissé au choix et à l'intérêt de chacun, mais *un des temps* de l'inscription de son travail à l'Association.

Inscrire son travail à l'AFB, c'est, aussi, participer à la transmission écrite de ce qui s'y élabore, et à sa lecture, forcément critique.

Christian Dubois

Bateau de papier

Ecrire, c'est rire.

Didier Anzieu

Laissez parler

Les p'tits papiers

A l'occasion

Papier chiffon

Puissent-ils un soir

Papier buvard

Nous consoler...

Serge Gainsbourg

Amoureusement, prenez une feuille de papier, à vos couleurs et à la dimension de votre désir.

Pliez.

En deux. Et, encore en deux.

Et en deux temps et trois mouvements vous avez un chapeau.

De commandant de bord.

Joignez l'avant et l'arrière du bicornes et déployez.

Et là, toutes voiles dehors, vous avez un trois-mats, prêt à appareiller.

Choisissez un embarcadère à la mesure de vos ambitions, larguez les amarres et laissez le frêle esquif au destin de sa navigation.

Au jadis de l'enfance, topologue des bassins et des rigoles, vous avez ainsi sans doute mis à l'eau des armadas entières.

Aujourd'hui devenu(e)s grand(e)s, du moins en apparence, vous êtes passé(e)s à des entrefaites plus sérieuses.

Ainsi pour moi ou durant les sept années où j'ai exercé cette fonction d'armateur que l'on nomme pompeusement Directeur de Publication (Lacan disait pou-bellication...), nous avons avec Michel Heinis et pour un temps Malou Wallaert procédé au lancement de quelques flottilles de papier.

Pour ce numéro du BF, consacré à la meilleure histoire belge, celle de la psychanalyse, il m'a été demandé de porter témoignage. En une page.

A la relecture de ces carnets de bord qu'ont été sommaires et éditoriaux s'est révélée une circumnavigation se résumant au fond à peu de chose : quelle écriture analytique pour quelle transmission, comment écrire depuis Freud et après Lacan ?

Somme toute la richesse aura été ailleurs : dans la rencontre avec ces hommes et avec ces femmes qui voulurent bien avec nous répondre de leur désir d'écriture. Qu'ils et elles trouvent ici notre gratitude.

Nous avons fait un beau voyage, et le « BF » est un beau bateau.

Claude Jamart